
T A B L E A U

*Des Symptômes qui caractérisent & constituent
les Maladies générales internes, & autres
Maladies graves.*

Nous supposons qu'une personne, pénétrée de l'esprit dans lequel cet Ouvrage est composé, c'est-à-dire, cherchant à faire du bien à un malade, sans risquer de lui faire du mal; ou voulant veiller sur la conduite suspecte d'un de ces hommes qu'on rencontre trop souvent, & qui ne se disent de l'Art que pour le déshonorer; nous supposons, dis-je, que cette personne désire s'affirmer d'abord du nom de la Maladie dont ce malade est attaqué, afin de pouvoir puiser, dans le Chapitre qui traite de cette Maladie, les conseils dont elle se sent avoir besoin pour parvenir à son but; nous la supposons encore au fait de la valeur de la plupart des signes, surtout de ceux de la physionomie, de la *respiration*, du ventre & du *pouls*; connoissance qu'elle devra à une lecture réitérée de cet Ouvrage, & particulièrement de la seconde Partie.

Tout cela supposé, cette personne se présente auprès du malade; elle examine attentivement la posture qu'il tient dans son lit, son teint, ses yeux, sa langue, sa *respiration*; elle lui tâte le ventre & le *pouls*; elle l'interroge doucement & longuement; elle recueille précieusement tout ce

qu'elle peut en tirer : elle va ensuite à ceux qui ont été témoins de la première invasion de la Maladie, ou des phénomènes qu'elle a présentés, s'il y a déjà quelques jours qu'elle existe ; & elle les interroge de nouveau, & de la manière à peu près que nous l'avons conseillé, notes 1 & 2 du Chapitre I de ce Tome II.

Fièvres intermittentes.

OR, si elle apprend que la Maladie a commencé par des douleurs à la tête, dans les *lombes* & dans les *reins*, par une lassitude dans tous les membres, par un sentiment de froid aux *extrémités*, par des *pandiculations* & des bâillemens accompagnés d'*anxiétés*, de *nausées*, & quelquefois de *vomissement* : si cette personne apprend qu'à ces *symptômes* il a succédé le frisson, ensuite un violent tremblement ; que bientôt après la *peau*, auparavant froide & sèche, est devenue moite ; que la *sueur* qui, dans ce cas, coule abondamment ; que les *urines*, qui sont rougeâtres, *briquetées*, & qui déposent un *sédiment* de la même couleur, ont terminé l'*accès* ; que cet *accès* a eu des retours plus ou moins fréquens : cette personne reconnoîtra que la Maladie est une *fièvre intermittente*. Elle consultera donc le Chapitre III de ce Tome II, qui lui indiquera le *régime* & les *remèdes* qui conviennent à cette espèce de fièvre.

Fièvre Quotidienne.

Si ces *symptômes* ou cet *accès* reviennent tous les jours, elle conclura que c'est une *fièvre intermittente quotidienne*, ou simplement une *fièvre quotidienne*.

qui caractérisent les Maladies, &c. xj

Fièvre Tierce.

Si ces *Symptômes* ne reviennent que de deux jours l'un, ou le troisième jour, de sorte qu'il y ait un jour entièrement libre, elle connoîtra que c'est une *fièvre tierce*.

Fièvre Quarte.

S'ILS ne reviennent qu'au bout de trois jours, ou le quatrième, de manière qu'il y ait deux jours entiers sans *fièvre*, elle saura que c'est une *fièvre quarte*; & elle trouvera dans ce même Chapitre III, le traitement qu'exigent ces trois espèces de *fièvres intermittentes*.

Fièvre continue - aiguë, ou Fièvre inflammatoire.

Si le malade éprouve d'abord un resserrement ou un froid général, suivi bientôt d'une grande chaleur, avec un *pouls plein & très-fréquent*, des douleurs à la tête, de la sécheresse & de l'ardeur à la *peau*, de la rougeur dans les yeux; si son teint est animé; s'il y a douleur dans le dos & dans les *reins*, avec difficulté de respirer, des *anxiétés*, des envies de vomir; s'il se plaint d'une grande soif; s'il repousse les *alimens* solides; s'il ne dort point; si la langue, d'abord humectée, devient successivement sèche, rude, noire, &c.; s'il y a du délire, une agitation excessive, de l'oppression dans la *poitrine*, une *respiration* laborieuse, des *soubresauts* dans les *tendons*, le *hoquet*, du froid aux *extrémités*, des *sueurs visqueuses*, l'écoulement involontaire des *urines*, &c.; cette personne reconnoîtra que cette

Maladie s'appelle *fièvre continue-aiguë* ou *inflammatoire*, & elle en trouvera le traitement, Chapitre IV de ce Tome II.

Pleurésie vraie.

Si cette personne apprend que la Maladie s'est déclarée par le frisson & le tremblement, suivis de chaleur, de soif & d'*insomnie*; qu'il soit ensuite survenu une douleur violente & *pungitive* dans l'un des côtés, &, comme il arrive quelquefois, tout le long de l'*épine du dos*, ou vers le devant de la poitrine, ou vers les épaules; si cette douleur est plus aiguë dans le temps de l'*inspiration*; si le *pouls* est *vîte* & *dur*; si les *urines* sont hautes en couleur; si le *sang* se couvre dans la palette, d'une espèce de *couenne*; si la *toux*, d'abord sèche s'humecte peu à peu; si les *cra-chats* s'épaississent successivement, & deviennent sanglans, &c.; elle reconnoîtra que c'est une *pleurésie vraie*, & elle lira le Chapitre V, § I, de ce Tome II.

Pleurésie fausse.

Si la douleur de côté, dont il a été question dans l'article précédent, est plus à l'extérieur, & se fait sentir principalement dans les *muscles de la poitrine*; si la *toux* est sèche; si le *pouls* est *vîte*, & si le malade éprouve une difficulté de se coucher sur le côté affecté, *symptôme* plus commun dans la *fausse pleurésie* que dans la *vraie*; on lira le § II de ce même Chapitre V, qui traite de la *fausse pleurésie*.

qui caractèrisent les Maladies, &c. xiiij

Paraphrénésie.

SI le malade a une fièvre très-aiguë, accompagnée d'une douleur violente dans la région du diaphragme; si cette douleur augmente en toussant, en éternuant, en respirant, en prenant des alimens, en allant à la garde-robe, en urinant, &c.; si la respiration est courte; si le malade respire du ventre; s'il a le hoquet, du délire, le rire sardonien, qui est une espèce de grimace involontaire, &c.; on verra que c'est la paraphrénésie, ou inflammation du diaphragme, & l'on consultera le § III du même Chapitre V.

Fluxion de poitrine vraie.

SI le malade a tous les symptômes de la pleurésie vraie, voyez ci-dessus, page xii, à l'exception que le pouls est plus mollet, que les douleurs sont moins aiguës, mais que la respiration est plus difficile, & l'oppression de poitrine plus grande; on saura que cette Maladie est une fluxion de poitrine, dont le traitement se trouve, Chapitre VI, § I, de ce Tome II.

Fausse Fluxion de poitrine.

SI la Maladie commence par des alternatives de froid & de chaud; si le pouls est petit & vlté; si le malade sent un poids sur la poitrine; si la respiration est difficile; s'il se plaint par fois de douleurs dans la tête, accompagnées de vertiges; si les urines sont pâles, &c., cette Maladie se nomme fausse fluxion de poitrine. On consultera le § II du même Chapitre VI.

Pulmonie.

SI la Maladie s'annonce, comme il arrive or-

dinairement, par une *toux sèche*, qui souvent continue pendant quelques mois, accompagnée d'envies de vomir après avoir mangé; si le malade éprouve plus de chaleur que dans l'état naturel; s'il a des douleurs & de l'oppression dans la *poitrine*, surtout après avoir fait quelque mouvement; si les *crachats* ont un goût salé, & sont souvent mêlés de *sang*; si le malade est triste, *mélancolique* & très-altéré; si l'appétit est mauvais; si le *pouls* est en général *fréquent*, *mou* & *petit*, quelquefois assez *plein*, & d'autres fois *dur*; si bientôt après les *crachats* prennent une teinte verdâtre, blanche ou *sanguinolente*; si le malade a une *fièvre hectique* & des *sueurs colligatives* qui se succèdent alternativement, c'est-à-dire, l'une vers le soir, & l'autre vers le matin; s'il a le *cours de ventre* & un *flux abondant d'urine*; s'il ressent une chaleur brûlante dans la paume des mains; si les joues se couvrent d'un rouge foncé après le repas; si les doigts s'amincissent, les ongles deviennent convexes, les cheveux tombent; si enfin il survient un gonflement aux pieds & aux jambes; si les forces se perdent totalement; si les yeux se cavent, &c.; on reconnoîtra, à tous ces *symptômes*, la *pulmonie*, dont le traitement est décrit, Chapitre VII, § I, de ce Tome II.

Consumption.

Si le malade éprouve un dépérissement insensible de tout le corps sans un degré considérable de *fièvre* sans *toux*, sans difficulté de respirer; s'il n'a point d'appétit; s'il a de fréquentes *indigestions*, de fréquentes faiblesses, &c.; ce malade est attaqué de la maladie appelée *consumption*. On lira le § III du même Chap. VII.

Fèvre lente ou nerveuse.

Si le malade a eu pour *symptômes* avant-cou-
reurs de l'*abattement*, perte de l'appétit, de la
foiblesse, des lassitudes après le moindre mou-
vement, des *insomnies*, des soupirs profonds,
du découragement de l'esprit, &c.; si, à ces
symptômes, succèdent un *pouls* petit & fréquent,
la sécheresse de la langue, sans que le malade
soit considérablement altéré; s'il éprouve tour
à tour de petits froids & de petites chaleurs, qui
se manifestent par la rougeur du visage; si bien-
tôt il se plaint de *vertiges*, de douleurs de tête,
de *nausées*, d'envies de vomir; si le *pouls* est
vlte, & quelquefois *intermittent*; si les *urines* sont
pâles & ressemblantes à de la bière éventée: si
le malade respire difficilement; s'il a du *délire*, ou
de légères absences d'esprit; s'il a la *poitrine* op-
pressée, &c.; si vers le neuvième, dixième ou
douzième jour, la langue s'humecte, & les *cra-*
chats deviennent abondans; si de légères *évacua-*
tions se manifestent par en-bas, ou une légère
moiteur à la *peau*; ou s'il arrive quelque *suppura-*
tion à l'une ou l'autre oreille, ou quelques lar-
ges *pustules* sur les lèvres, sur le nez, &c.; si,
au contraire, le malade, vers le même temps de
la Maladie, a un *cours de ventre* excessif; s'il
éprouve des *sueurs colligatives*, suivies de fré-
quens *accès de syncope*; si la langue tremble; si
les *extrémités* sont froides; si le *pouls* est trem-
blotant, ou donne la sensation d'un ver qui ram-
pe; si le malade a des *soubresauts dans les tendons*;
si la vue & l'ouïe sont presque éteintes; s'il rend
involontairement ses excréments, &c.; on con-
clura qu'il est attaqué d'une *fièvre lente ou nerveuse*.

se; & on trouvera, Chap. VIII de ce Tome II, la manière de traiter cette Maladie.

Fièvre putride, maligne ou pourprée.

Si le malade éprouve, plusieurs jours avant la Maladie, une foiblesse marquée & des lassitudes spontanées sans aucune cause apparente; s'il est abattu; s'il soupire; s'il perd courage; s'il se frappe de la crainte de la mort; si quelques jours après il a des *nausées*; si quelquefois il vomit de la *bile*; s'il a un violent mal de tête, accompagné de *pulsations* ou de battement dans les *artères temporales*; si les yeux paroissent rouges, enflammés; s'il y sent de la douleur jusque dans le fond des orbites; s'il entend un bourdonnement dans les oreilles; si la *respiration* est laborieuse, & souvent interrompue par des soupirs; s'il se plaint de douleurs à la *région de l'estomac*, dans le dos & dans les reins; si la langue, d'abord blanche, devient noire, gercée, &c.; si les *dents* se couvrent d'une croûte noire; si le malade rend quelquefois des *vers* par haut & par bas; s'il frissonne; s'il tremble; s'il salive; si le *sang*, sorti de la *veine*, paroît dissous, ou n'avoir que très-peu de consistance, & se *putréfie* promptement; si les *déjections*, toujours très-fétides, sont, tantôt verdâtres, tantôt noires, ou rougeâtres; si la *peau* se couvre de taches *pourprées*, livides, brunes, noires; si le malade a des *hémorragies* par les yeux, par le nez, par la bouche, &c.; si le *pouls* est *petit, vîte & dur*, quelquefois mollasse & *languissant*, souvent *intermittent*; si la *peau* est sèche, aride, brûlante, & quelquefois froide & gluante; si vers le quatrième ou cinquième jour, il se manifeste un *cours de ventre* léger, accompagné d'une chaleur douce & d'une

sueur

qui caractérisent les Maladies, &c. xvij

sueur modérée, *symptômes* favorables de la Maladie; si, au contraire, il existe, à cette époque, une *diarrée* excessive, avec le ventre dur & enflé, des taches larges, noires, livides sur la peau, des *aphtes* dans la bouche, des *sueurs* froides & *visqueuses*, la *goutte-sérène*, le changement de la voix, la vue égarée, la difficulté d'avaler, le tremblement de la langue & l'impossibilité de la tirer hors de la bouche; si le malade a une propension constante à se découvrir la *poitrine*; si enfin la *sueur* & la *salive* sont teintes de sang, les *urines* noires, &c.; on ne doutera pas que cette Maladie ne soit une *fièvre putride, maligne* ou *pourprée*, & on consultera le Chapitre IX de ce Tome II.

Fièvre miliaire.

Si la Maladie s'annonce par un frisson léger, suivi de chaleur, de foiblesse & de soupirs; si le *pouls* est *petit & fréquent*, accompagné de difficulté de respirer, d'*anxiétés*, d'oppression dans la *poitrine*, d'une petite *toux*, d'agitation, de *délire*; si la langue est blanche; si les mains tremblent quoiqu'elles soient quelquefois brûlantes; si, chez une femme en couches, outre tous les symptômes précédens, le *lait* change de route, & que les autres *évacuations* se suppriment; si le malade éprouve sur la *peau* une démangeaison & des douleurs semblables à celles qu'occasionneroient des piqûres d'épingles; si, vers le troisième ou quatrième jour, il se manifeste de petites *pustules* innombrables, rouges ou blanches, suivies de la diminution des *symptômes* précédens, d'une *sueur* qui a une odeur de *putridité* particulière, & du retour des *évacuations* supprimées; si, vers le sixième ou septième jour,

Tome II.

b

xviii *Tableau des Symptômes*

ces *pustules* commencent à sécher & à tomber, ce qui est accompagné d'une démangeaison fort désagréable à la *peau*; si d'autres fois elles paroissent & disparaissent alternativement, ou ne reparoissent plus du tout, ce qui annonce un grand danger; si, outre la plupart de ces *symptômes*, les *pustules*, chez les femmes en couches, se remplissent d'abord d'une eau claire qui devient bientôt jaune, & si elles sont quelquefois entre-mêlées d'autres *pustules* rouges, &c.; on reconnoitra à ces caractères la *fièvre miliaire essentielle*, & on en cherchera le traitement au Chapitre X de ce Tome II.

Fièvre rémittente.

Si le malade commence par éprouver des bâillemens, des *pandiculations*, des douleurs à la tête, des *vertiges* & des alternatives de froid & de chaud: s'il ressent une douleur à la *région de l'estomac*, accompagnée, quelquefois, d'un gonflement: si la langue est blanche; si la *peau* & les yeux paroissent jaunes; si le malade vomit de la *bile*; si le *pouls*, qui est rarement *plein*, est quelquefois un peu *dur*; s'il y a une *constipation* excessive ou *cours de ventre* considérable; si tous ces *symptômes* & une infinité d'autres qu'il est impossible de décrire, parce que, tantôt ils sont ceux de la *fièvre bilieuse*, tantôt de la *fièvre nerveuse*, tantôt de la *fièvre maligne*, & que même quelquefois ils se succèdent tour à tour chez le même sujet; si, dis-je, tous ces *symptômes* ont des *rémissions* marquées, c'est-à-dire, des temps où ils sont infiniment moins violens, sans pourtant disparaître entièrement, & si le retour de leur violence vient à des heures ou des jours *périodiques*, à peu près comme les *accès* des *fièvres intermittentes*, &c.; on nomme cette Mala-

qui caractérisent les Maladies, &c. xix

die fièvre rémittente; & on trouvera, Chapitre XI de ce Tome II, le traitement qui lui convient.

Petite-Vérole.

Si un enfant ou un adulte devient triste & indifférent, de gai qu'il étoit; ou qu'il soit gai, de triste qu'il étoit auparavant; s'il est assoupi, altéré, n'ayant point d'appétit pour les *alimens* solides; s'il se plaint de lassitudes; s'il sue, pour peu qu'il fasse de mouvement; si ce mal-aise dure deux ou trois jours, & que le troisième ou le quatrième il soit suivi d'alternatives de froid & de chaud, d'abord légères, mais qui prennent bientôt de l'intensité, & qui sont bientôt accompagnées de douleurs dans les reins & à la tête, de vomissemens, ou au moins d'envies de vomir; si le pouls est vite, la peau brûlante; si le malade ne dort pas; si, quand il est assoupi, il éprouve une espèce de frissonnement, suivi d'un treffaillement soudain, symptôme ordinaire de l'éruption prochaine; & si le malade, étant un enfant très-jeune, est attaqué de convulsions, &c.; on pressentira qu'il va être attaqué de la *petite-vérole*, dont les boutons commencent à paroître ordinairement le quatrième jour: nous nous en tenons à cette description du prélude, parce qu'il n'y a personne qui ne reconnoisse la *petite-vérole*, dès que l'éruption s'est manifestée. On verra, Chapitre XII de ce Tome II, comment on doit traiter cette Maladie.

Rougeole.

Si le malade éprouve des alternatives de froid & de chaud, accompagnées de mal-aise & de manque d'appétit; si la langue est blanche, mais, pour l'ordinaire, humectée; s'il y a une petite

b ij

toux sèche & brève, qui cependant ne se déclare quelquefois qu'après l'*éruption*; si la tête est pesante; si les yeux sont enflammés, larmoyans & d'une sensibilité extrême, de sorte qu'ils ne puissent être exposés à la lumière sans souffrir; si le malade a un écoulement de larmes très-âcres, & de sérosités par les narines; s'il a des douleurs dans la *poitrine*; si, comme il arrive quelquefois, il vomit ou il a un *cours de ventre*; si, étant un enfant, il rend des *selles verdâtres*; s'il se plaint d'une démangeaison à la *peau*; s'il est inquiet, chagrin; s'il saigne du nez; si, vers le quatrième jour, de petites taches semblables à des piqures de puces, se montrent d'abord sur le front; sur le visage, de là sur la poitrine, enfin sur les *extrémités*; si ces taches restent superficielles, & se terminent en tombant par petites écailles, au lieu que celles de la *petite-vérole* deviennent des boutons qui suppurent, &c.; on reconnoîtra la *rougeole*, dont le traitement est décrit, Chap. XIII de ce Tome II.

Fièvre scarlatine bénigne, ou Fièvre rouge.

Si la Maladie commence par des alternatives de froid & de chaud, sans un mal-aise considérable; si la *peau* se couvre de taches rouges plus larges, plus foncées & moins uniformes que dans la *rougeole*; si ces taches durent deux ou trois jours, & disparaissent ensuite; si, après qu'elles sont passées, la *surpeau*, ou l'*épiderme*, pèle ou tombe en écailles; cette Maladie s'appelle *fièvre scarlatine bénigne*.

Fièvre scarlatine maligne.

MAIS si, ayant commencé par le froid, le frisson, un abattement, un mal-aise universel & une grande *oppression de poitrine*, il a succédé

qui caractérisent les Maladies, &c. xxj

une chaleur excessive, des nausées, le vomissement, &c.; si le pouls est fréquent, mais petit & enfoncé; si la respiration est précipitée, difficile; si la peau est brûlante, sans être absolument sèche; si la langue est humectée & blanche; si enfin l'éruption ne procure aucun soulagement, elle s'appelle *fièvre scarlatine maligne*. On trouvera le traitement de ces deux espèces de *fièvres scarlatines*, même Chapitre XIV de ce Tome II.

Fièvre bilieuse.

Si aux symptômes de la *fièvre continue-aiguë*, ou si à ceux des *fièvres intermittentes*, même à ceux de la *fièvre rémittente*, se joint une évacuation copieuse de *bile* par haut & par bas, &c.; on nomme cette Maladie *fièvre bilieuse*, pour laquelle on consultera le Chapitre XV de ce Tome II.

Erysipèle.

Si les premiers symptômes de la Maladie ont été le frisson, la soif, la faiblesse, des douleurs à la tête & au cou, de la chaleur, de l'insomnie, un pouls fréquent, quelquefois le vomissement & souvent du délire; si, vers le deuxième, troisième ou quatrième jour, une partie quelconque du corps est devenue gonflée, rouge, & s'est couverte de petites pustules, ce qui fait en général tomber la fièvre; si cette éruption, qui est d'un rouge éclatant, blanchit au tact, c'est-à-dire, qu'en appuyant le doigt sur une des parties enflammées, la place du doigt reste marquée en blanc pendant quelques instans, après lesquels elle devient aussi rouge qu'auparavant; caractère essentiel de cette Maladie; on en conclura que le malade est attaqué d'une *érysipèle*, & on en

cherchera le traitement, Chapitre XVI de ce Tome II.

Frénésie ou Inflammation du Cerveau.

Si la Maladie s'annonce par des douleurs à la tête, une rougeur dans les yeux & sur le visage, un sommeil interrompu ou totalement perdu, une grande sécheresse à la peau, la constipation, la rétention d'urine, un petit écoulement de sang dans les narines, un bourdonnement dans les oreilles, & une irritabilité extrême dans le système nerveux; si à tous ces symptômes se joignent ceux de la fièvre inflammatoire ou continue-aiguë très-grave; si en outre le pouls est quelquefois foible, irrégulier, tremblotant, & d'autres fois dur & serré; si l'ouïe est très-délicate, de manière que le malade entend avec une subtilité singulière, symptôme caractéristique de cette Maladie, mais qui n'est pas de longue durée; si le battement des artères du cou & des tempes est très-sensible, autre symptôme également commun à cette Maladie; si la langue est noire & sèche, sans soif & avec répugnance pour la boisson; si l'esprit du malade n'est occupé que des objets qui l'avoient frappé immédiatement avant la maladie; si, plongé dans le plus profond silence, il paroît en sortir tout à coup & devenir furieux; si le délire est continu, de manière que tantôt le malade se jette hors du lit, tantôt il crie, chante, pleure, & que ses questions soient sans suite, ainsi que ses réponses; si ses yeux jouissent d'une mobilité singulière; si ses mains tremblent; si les urines sont supprimées ou blanches, &c.; cette Maladie s'appelle *frénésie* ou *inflammation du cerveau*. On en trouvera le traitement, Chapitre XVII de ce Tome II.

qui caractérisent les Maladies, &c. xxiiij

Inflammation de l'estomac.

Si le malade a une douleur fixe & une chaleur brûlante dans la région de l'estomac, s'il a des *insomnies* & des *anxiétés*; si le pouls est *petit*, *fréquent* & *dur*; s'il vomit ou éprouve des *nausées* & des maux de cœur; s'il a une soif excessive; s'il respire difficilement; s'il a des *sueurs colliquatives*, & quelquefois des *convulsions* & des *foibles*; si l'estomac est gonflé & paroît dur au toucher; si le malade éprouve un sentiment douloureux, toutes les fois qu'il prend de la boisson ou des *alimens*, surtout si ces boissons ou ces *alimens* sont trop chauds ou trop froids, *symptômes* caractéristiques de cette maladie, &c.; on saura que le malade est attaqué d'une *inflammation de l'estomac*, dont le traitement est décrit, Chapitre XXI, § I, de ce Tome II.

Inflammation de bas-ventre, ou Passion iliaque, Miséréré, &c.

Si, à des *symptômes* à peu près semblables à ceux que nous venons d'exposer, article précédent, se joint une douleur plus fixe & plus aiguë, située vers le *nombril*; si le ventre est serré comme par une corde; si la *constipation* est constante, le pouls *fréquent*, *petit*, enfoncé, perdu, la soif excessive & la chaleur très-grande; si, lorsque la maladie prend une bonne tournure, les douleurs changent de place; si les *vomissements* n'ont lieu que par intervalle; si les *lavemens* sont rendus par en-bas; si, au contraire, lorsqu'elle est dangereuse, le malade vomit les *lavemens* & les *matières fécales*; s'il est excessivement foible; si le pouls est *petit* & *tremblotant*; si l'haleine est désagréable & puante; si les *sueurs* sont *visqueuses*, les *déjections* noires & fétides, &c.; on appelle cette

b iv

xxiv *Tableau des Symptômes*

maladie *inflammation de bas-ventre*, ou *passion iliaque*, *miséralé*, &c. Il faut consulter le § II du même Chap. XXI.

Inflammation des reins, ou *Néphrésie*, &
Colique néphrétique.

Si le malade sent une douleur aiguë dans la *région des reins* & dans le dos, accompagnée de *fièvre*, d'engourdissement, ou de douleur sourde dans la *cuisse* du côté affecté, & de rétraction des *testicules*; si la douleur est gravative, & répond à la troisième *côte*, en comptant par en-bas, & à trois travers de doigt de l'*épine du dos*; si l'*urine*, qui est d'abord claire, devient ensuite rouge, & dans le plus fort de la maladie, pâle ou sanglante, sortant avec difficulté, avec ardeur & en très-petite quantité à la fois, étant souvent totalement supprimée; s'il souffre beaucoup quand il veut marcher ou se tenir droit; s'il se couche plus aisément sur le côté affecté que sur l'autre; s'il a des envies de vomir; s'il vomit pendant l'*accès*, qui ne dure, tantôt que quelques heures, & d'autres fois un ou deux jours, & qui se termine par l'écoulement des *urines* ou la sortie de la *pierre*, &c.; cette maladie se nomme *inflammation des reins*, ou *néphrésie*. On en trouvera le traitement, § IV du même Chapitre XXI.

Inflammation de la Vessie.

Si le malade ressent une douleur très-aiguë dans la partie inférieure du ventre; s'il éprouve une difficulté d'uriner, accompagnée d'un peu de *fièvre*, d'envies continuelles d'aller à la garde-robe, & de rendre les *urines*; si en palpant le bas-ventre, on sent une *tumeur* ovale, située dans le *bassin*, & douloureuse en proportion qu'on appuie; si, bientôt après, il survient une *dysurie*,

une *ischurie*, une *fièvre continue*, qui sont suivies d'*insomnie*, de *soif* & de *délire*; si les *extrémités* deviennent froides; si le malade est constamment constipé, &c.; on appelle cette Maladie *inflammation de la vessie*, dont il est traité, § V de ce même Chapitre XXI.

Inflammation du foie, ou Colique hépatique.

Si le malade éprouve une tension douloureuse au côté droit, sous les *fausses côtes*, accompagnée d'un peu de *fièvre*, d'un sentiment de pesanteur dans cette partie, d'une difficulté de respirer, de dégoût pour les *alimens*, d'une soif ardente, &c.; si les yeux & la *peau* du malade ont une teinte jaune ou pâle, *symptôme* essentiel de cette Maladie, & qui la distingue de l'*inflammation de la plèvre* & des *muscles du bas-ventre*, &c.; cette Maladie est une *inflammation du foie*, qui, lorsque la partie convexe de ce *viscère* est affectée, présente une douleur plus aiguë, un *pouls plus vlté*, & occasionne souvent une *toux sèche* & le *hoguet*; la douleur, dans ce cas, s'étend jusqu'à l'épaule; le malade éprouve de la difficulté de se coucher sur le côté gauche, &c. On en trouvera le traitement, § VI du même Chap. XXI.

Colera morbus, ou Trousse-Galant.

Si le malade éprouve d'abord une chaleur brûlante dans l'*estomac* & dans les *intestins*, des rapports aigres, des *vents*, des douleurs d'*entrailles*; si ces *symptômes* sont suivis de *vomissements* excessifs & d'*évacuations* abondantes, par bas, de *bile verte*, jaune & noirâtre, accompagnée de tension dans l'*estomac* & de *tranchées* dans le ventre; si ces *évacuations*, très-multipliées, maigrissent le malade à vue d'œil, de sorte qu'en trois ou quatre heures il devient souvent méconnoissable; si le

xxvj *Tableau des Symptômes*

pouls est très-vîte, inégal; si le malade éprouve une soif ardente; s'il ressent une douleur très-aiguë vers le *nombril*; si ensuite le *pouls* baisse, & souvent au point de devenir presque imperceptible; si les *extrémités* deviennent froides; si une *sueur* froide se répand sur tout le corps; si l'*urine* se supprime; si le malade a des *palpitations de cœur*, un *hoquet* violent, des faiblesses, des *convulsions*, &c.; il est attaqué de la Maladie appelée *colera morbus*, ou vulgairement *trouffe-galant*. Consultez le Chapitre XXII, § I, de ce Tome II.

Diabètes, ou Évacuation excessive d'urine.

Si le malade rend plus d'*urine* qu'il ne prend de liquide, sans éprouver, dans le premier abord, beaucoup d'incommodités; si ses *urines* sont claires, pâles, douceâtres, ou d'une odeur plus ou moins agréable; s'il a une soif ardente & continuelle, accompagnée d'un peu de *fièvre* qui le consume insensiblement; si la bouche est sèche; s'il rend sans cesse des crachats écumeux; si les forces tombent, que l'appétit se perde, que l'embonpoint disparoisse, de sorte que le malade n'ait bientôt plus que la *peau* & les os; s'il éprouve de la chaleur dans les *intestins* & dans les *lombes*; si les *bourses* & les *pieds* s'enflent, &c.; cette Maladie s'appelle *diabètes*, ou *évacuation excessive d'urine*. Consultez le Chap. XXIII, § I, de ce Tome II.

Incontinence d'urine.

Si les *urines* coulent involontairement & goutte à goutte, sans excéder la quantité ordinaire, & sans que le malade éprouve d'ailleurs de grandes incommodités, &c.; on donne à cette Maladie

qui caractérisent les Maladies, &c. xxvij

le nom d'*incontinence d'urine*, dont on trouvera le traitement, § II du même Chapitre XXIII.

Gravelle.

Si le malade a des douleurs dans les *lombes* & des maux de cœur; s'il vomit; s'il pisse le *sang*, comme il arrive quelquefois, &c.; ces *symptômes* annoncent la *gravelle*, ou de petites *pierres* qui sont fixées dans les *reins*. Mais si ces *symptômes* augmentent d'intensité; si les douleurs gagnent les parties voisines de la *vessie*; si la jambe & la cuisse du côté affecté sont engourdies; si les *testicules* remontent, si les *urines* se suppriment, &c.; ils annoncent que les petites *pierres* sont sorties des *reins*, & qu'elles sont engagées dans les *uretères*.

Pierre.

Si le malade éprouve des douleurs en urinant, & avant comme après avoir uriné; si l'urine ne sort que goutte à goutte; si d'autres fois elle s'arrête subitement, dans l'instant qu'elle sortoit à plein canal; si le malade ressent une douleur aiguë dans le col de la *vessie*, après avoir fait du mouvement, surtout après avoir été à cheval ou en carrosse sur un chemin raboteux; si les *urines* déposent un *sédiment* blanc, épais, abondant, de mauvaise odeur, *muqueux*, &c.; si le malade éprouve un chatouillement aux parties génitales, qui l'oblige d'y porter sans cesse les mains; s'il a des envies d'aller à la selle dans le même instant qu'il urine; s'il urine plus facilement étant couché que debout; si en rendant les dernières gouttes d'*urine*, il ressent une douleur aiguë, suivie d'un mouvement *convulsif*, &c.; il paroît attaqué de la *pierre*. Consultez le Chap. XXIV de ce Tome II, pour cette Maladie & la précédente.

xxviii *Tableau des Symptômes*

*Flux de sang, Dyssenterie, ou Flux
dyssentérique.*

Si la Maladie s'annonce par un *cours de ventre*, accompagné de douleurs violentes dans les *intestins*, & par des envies perpétuelles d'aller à la garde-robe; si le malade rend du *sang* en plus ou moins grande quantité dans les *selles*; s'il a le *frisson*, une *prostration de forces*, un *pouls petit*, une *soif ardente* & des envies de vomir; si la langue devient sèche, baveuse & gercée; s'il se forme des *aphtes* dans la bouche; si, comme il arrive quelquefois, le malade a des *vomissemens énormes*, & d'autres fois la *peau* couverte de taches *pourprées*; s'il survient le *hoquet*, des *convulsions* & autres *symptômes de fièvres putrides malignes*, &c.; si les *selles* sont d'abord grasses & écumeuses; si bientôt elles sont striées de *sang*, & qu'enfin elles ressemblent à du *sang pur*, mêlé de petits filamens, qui représentent des *raclures de chair*; si le malade rend quelquefois des *vers*, soit par haut, soit par bas; si, en allant à la *selle*, il sent un poids vers le fondement, comme si tous les *intestins* vouloient sortir au dehors, &c.; il faut en conclure qu'il a la *dyssenterie* ou le *flux de sang*, & consulter le Chapitre XXV, § VII, Article I, du Tome III.

Flux hépatique.

Si le malade n'a pas d'appétit depuis quelque temps; s'il a la bouche mauvaise; s'il rend des *vents*, & si les *urines* sont chargées de *bile*; si la *région du foie* est plus ou moins douloureuse, & que le malade y sente quelquefois de la tension; si la *peau* est d'un jaune citronné, & souvent d'un jaune foncé; si le malade touffe; s'il a de la diffi-

qui caractérisent les Maladies, &c. XXIX

culté de respirer; s'il rend du sang par les selles, &, comme il arrive quelquefois, par le nez, ou avec les crachats, ou par d'autres voies; si tous ces *symptômes* se manifestent, surtout à la suite de la jaunisse, de l'inflammation ou d'autres maladies du foie, ils caractérisent la maladie appelée *flux hépatique*, dont on trouvera le traitement, même Chap. XXV, § VII, Art. II.

Flux mésentérique & Maladie noire.

SI, aux *symptômes* de la *dyssenterie* & du *flux hépatique*, décrits articles précédens, se joignent des évacuations beaucoup plus *sanglantes*; si quelquefois ce sang, très-abondant, est pur, très-rouge, ou vermeil & sans odeur; on appelle cette maladie *flux mésentérique*; si d'autres fois il est noir, corrompu, fétide, &c., on l'appelle *maladie noire*. Voyez le même § VII du Chap. XXV, Art. III.

Lienterie.

SI, à une partie des *symptômes* de la *dyssenterie*, se joignent un dégoût extrême, ou une sorte de faim canine, l'accablement, la foiblesse, une *urine* plus ou moins bourbeuse en petite quantité; si les *selles*, au lieu d'être *sanglantes*, ne sont composées que d'*alimens* peu changés, ou qui n'ont point éprouvé de *digestion* sensible, &c.; cette maladie est celle qu'on appelle *lienterie*.

Passion, ou Flux céliaque.

ET si la plupart de ces mêmes *symptômes* de la *dyssenterie* sont accompagnés de dégoût, de rapports *aigres*, de soif, de douleurs que le malade rapporte aux *lombes*, & souvent de *fièvre*; si les

XXX *Tableau des Symptômes*

urines sont troubles & peu abondantes; si enfin les *selles*, au lieu d'être, comme dans la *dyssenterie* & la *lienterie*, sont blanchâtres, grisâtres, *chyleuses*, ce qui annonce que les *alimens* ont subi une première *digestion*, &c.; on appelle cette maladie *passion* ou *flux cœliaque*, qu'il faut lire, ainsi que la *lienterie*, Chap. XXV, § VIII.

Vers.

Si le malade a le visage tantôt pâle & tantôt d'un rouge marqué; s'il éprouve une démangeaison dans les narines, (*symptôme* cependant assez équivoque, surtout chez les enfans, qui se frottent le nez dans toutes les maladies qu'ils éprouvent;) si, quand le malade est couché, il grince des dents; si la lèvre supérieure se gonfle; si l'appétit est quelquefois mauvais, & d'autres fois vorace; si le malade a le *cours de ventre*, l'haleine aigre, fétide, le ventre dur, gonflé, une soif ardente; si les *urines* sont écumeuses, & quelquefois d'une couleur blanchâtre; s'il a des *tranchées*, des douleurs de *colique*, une *salivation* involontaire, surtout pendant le sommeil, des douleurs fréquentes de côté, avec une *toux sèche*, un *pouls inégal*, des *palpitations de cœur*, des défaillances, des *sueurs froides*, la *paralyse*, des accès d'*épilepsie*; s'il éprouve un chatouillement, ou un déchirement dans la gorge, ou qu'il lui semble sentir un corps mobile qui remonte de l'*estomac* vers le gosier, &c.; il a des *vers*. On consultera, Tome III, le Chapitre XXX, qui traite des diverses espèces de vers.

Goutte régulière.

Si le malade éprouve des *indigestions*; s'il est abattu; s'il rend des *vents*; s'il a des maux de

qui caractérisent les Maladies, &c. xxxj

tête, des foiblesses & des vomissemens; s'il se plaint de lassitudes, de prostration de forces; s'il ressent une douleur dans les lombes; s'il lui semble sentir des vents ou de l'eau froide qui courent le long de la cuisse, &c.; tous ces *symptômes* annoncent qu'un accès de *goutte* est sur le point de se manifester: & si l'on n'y remédie point, un ou deux jours avant que l'accès se déclare, l'appétit augmente d'une manière très-sensible, le malade sent de légères douleurs en urinant, & tous les *symptômes* que nous avons décrits au commencement de cet article, augmentent d'intensité; enfin si, vers les deux ou trois heures du matin, le malade est saisi tout à coup d'une douleur à l'une des *extrémités*; si cette douleur est accompagnée d'un frisson & d'un degré de fièvre; si, augmentant & se fixant sur la partie affectée, le malade éprouve à la fois toutes les espèces de douleurs; s'il lui semble qu'on le brûle, qu'on le déchire; si la partie malade devient prodigieusement sensible; si ces douleurs ayant duré vingt-quatre heures, diminuent insensiblement d'intensité; si la partie se gonfle, devient rouge, & se couvre de moiteur; tous ces *symptômes* caractérisent un accès de *goutte*, qui, réitéré, forme ce qu'on appelle une *attaque*. Consultez le Chapitre XXXIII, § I, du Tome III.

Goutte irrégulière, ou remontée dans la tête.

Si un homme sujet à la *goutte*, ou qui vient d'en essuyer une *attaque*, éprouve une cessation subite de douleurs dans la partie affectée, & sent en même temps des *maux de tête* violens, accompagnés d'assoupissement, de *vertiges*, de convulsions, de *délire*, &c.; ou s'il a des douleurs ex-

xxxij *Tableau des Symptômes*

cessives d'oreilles & de dents ; s'il se déclare une *ophtalmie*, des tremblemens, l'*apoplexie*, la *paralyse*, &c. ; ces *symptômes* indiquent que la *goutte* est remontée dans la tête.

Goutte remontée dans la poitrine.

Si, dans ce même cas, il survient au malade une *oppression de poitrine* excessive, avec de la *toux* & une difficulté de respirer, une *esquinancie*, des engorgemens *inflammatoires*, le *crachement de sang*, l'*asthme*, des *anxiétés*, la *syncope*, &c. ; ces *symptômes* annoncent que la *goutte* est remontée dans la *poitrine*.

Goutte remontée dans l'estomac.

Où si le malade éprouve des maux de cœur ; s'il vomit, s'il a des *anxiétés* ; s'il sent une douleur dans la *région de l'estomac* ; s'il tombe dans une grande foiblesse, &c. ; ces *symptômes* annoncent que la *goutte* est remontée dans l'*estomac*.

*Goutte remontée dans le bas-ventre
ou dans les reins.*

ENFIN, si le malade, toujours dans les mêmes circonstances, éprouve la *cardialgie*, l'ardeur & la douleur la plus aiguë à l'*estomac*, la *colique*, la *phrénésie*, des *nausées*, &c. ; s'il vomit ; s'il a la *diarrée*, ou la *dyssenterie* ; si les *urines* déposent, comme il arrive quelquefois, un *sédiment* plâtreux ; si le malade ressent de l'irritation dans les *reins*, & des douleurs qui ressemblent à celles de la *gravelle* ; si les vieux *goutteux* éprouvent un resserrement aux *hypocondres*, aux hanches, & des douleurs d'entrailles habituelles, &c. ; ces *symptômes* indiquent que la *goutte* est dans les *intestins*, le *bas-ventre*, ou dans les *reins*. On consultera

qui caractérisent les Maladies, &c. xxxiii]

consultera, pour ces quatre articles, le § II du même Chapitre XXXIII.

Rhumatisme inflammatoire, ou aigu.

Si le malade commence par éprouver des lassitudes, le frisson, l'insomnie, la soif, &c., en un mot la plupart des autres symptômes des fièvres; s'il se plaint ensuite de douleurs errantes qui augmentent au moindre mouvement, & qui deviennent excessivement aiguës; si ces douleurs se fixent dans les membres, aux articulations mobiles, qui deviennent souvent gonflées & enflammées: si la fièvre qui accompagne ces symptômes, est rémittente, ayant ses redoublemens marqués en quotidienne. on reconnoitra à ces caractères le rhumatisme inflammatoire ou aigu, & on en trouvera le traitement, Chapitre XXXIV du Tome III.

Scorbut.

Si la Maladie commence par des lassitudes extraordinaires, même au sortir du lit, par une pesanteur dans la poitrine, une difficulté de respirer, surtout après le mouvement; si le malade a les gencives gonflées, violettes, saignantes au moindre frottement, l'haleine fétide, de fréquens saignemens de nez, une espèce de craquement, qu'on entend de temps à autre dans les articulations, une difficulté à marcher; si quelquefois les jambes se gonflent; si d'autres fois elles maigrissent; si se manifeste des taches livides, jaunes, violettes, noires, sur les jambes, & quelquefois sur les bras, &c.; tous ces symptômes annoncent un vice scorbutique, qui donnera lieu aux plus grands accidens, si l'on ne s'oppose pas de bonne heure à son accroissement; car, s'il sur-

Tome II.

c

xxxiv *Tableau des Symptômes*

vient au malade la pourriture des gencives & des *dents*, des *hémorragies* ou des effusions de *sang* de différentes parties du corps, des *ulcères* opiniâtres, des douleurs dans tout le corps, surtout dans la *poitrine*, des *éruptions* sèches, écailleuses, &c.; il a le *scorbut* confirmé, qui se termine souvent par une *fièvre hectique*, par une *dyssenterie*, une *diarrée*, une *hydropisie*, une *paralyse*, ou par la *gangrène* de quelques uns des *intestins*. Lisez le Chapitre XXXV, § I, du Tome III.

Fluxion scorbutique.

Si le malade a la bouche affectée, à peu près comme elle est dans la *salivation mercurielle*; si les *glandes salivaires* sont plus ou moins gonflées & douloureuses; si les gencives & les *dents* sont couvertes d'une espèce de *sanie* blanchâtre; si l'haleine est fétide, les gencives gonflées & douloureuses, saignant aisément; si elles s'*ulcèrent* quelquefois; si, lorsque cette *fluxion* est forte, il survient, dans l'intérieur des lèvres, des joues & sur les bords de la langue, des *aphtes ulcérés*, qui affectent ces parties, de la même manière qu'elles le font dans la *salivation mercurielle*; si cette *salivation* devient très-copieuse & les douleurs considérables; si enfin la *fièvre* & une *insomnie* proportionnée aux douleurs & à l'abondance de la *salivation*, se joignent à tous ces *symptômes*, on reconnoîtra la *fluxion scorbutique*, dont le traitement est décrit, § II, du même Chap. XXXV.

Écrouelles, ou Humeurs froides.

Si le malade commence par avoir les glandes de dessous le menton & de derrière les oreilles engorgées; si ces glandes durcissent; si elles augmentent en nombre & en grosseur, jusqu'à ce

qui caractérisent les Maladies, &c. XXXV

qu'enfin elles forment une grosse tumeur dure, qui reste quelquefois un temps très-considérable avant qu'elle ne s'ouvre; si, lorsqu'elle est ouverte, elle distille une *sanie* claire, ou une humeur aqueuse; si on aperçoit de ces mêmes duretés sous les *aisselles*, dans les *aînes*, sous les pieds, les mains, la poitrine, &c.; si le ventre est dur; si on y sent les mêmes duretés par l'engorgement des glandes du *mésentère*, du *foie*, de la *rate*, &c.; si le nez & la lèvre supérieure sont gonflés, surtout chez les enfans, qui sont d'ailleurs plus sujets à cette maladie, &c.; on en conclura qu'il a les *écrouelles*, & l'on consultera le Chap. XXXVI du Tome III.

Asthme.

Si le malade a la respiration laborieuse & précipitée, accompagnée, pour l'ordinaire, d'un certain bruit qui tient du sifflement, *respiration* qui est quelquefois si pénible, que le malade est obligé de se tenir dans une posture droite, autrement il seroit en danger de suffoquer; si cette difficulté de respirer prend, en général, après que le malade a été exposé à un vent froid d'est, ou à un air épais & chargé, ou après avoir été mouillé, ou enfin après être resté long-temps dans un lieu humide, ce malade est *asthmatique*: & s'il éprouve des lassitudes, des *insomnies*: s'il a de l'enrouement, de la *toux*: s'il rend des *vents* par haut, accompagnés d'un sentiment de pesanteur sur la *poitrine*, d'une grande difficulté de respirer, &c.; ces *symptômes*, qui augmentent d'intensité vers le soir, annoncent l'approche de l'*accès*, qui se déclare quelques heures après le dîner, ou vers les deux heures de la nuit, par une chaleur, de la *fièvre*, des douleurs de tête,

xxxvj *Tableau des Symptômes*

des maux de cœur, des envies de vomir, une grande *oppression de poitrine*, des *palpitations de cœur*, un *pouls foible*, quelquefois *intermittent*, des larmes involontaires, des *vomiffemens bilieux*, &c., & qui se terminent, au bout de quelques heures, quelquefois au bout de deux ou trois jours, par un flux d'*urine* colorée & qui dépose. Lisez le Chapitre XXXIX du Tome III.

Apoplexie.

Si quelqu'un, dans un âge mûr & avancé, a des éblouiffemens, des douleurs de tête fixes & opiniâtres, des étourdissemens, des engourdissemens dans les membres, des *vertiges*, une diminution rapide de la mémoire, des absences momentanées, des espèces d'éclipses d'esprit, une hémorragie du nez, &c.; il doit craindre l'*apoplexie*, dont l'approche est encore plus certaine, si le *vertige* est continu; si la perte de la mémoire devient totale; s'il éprouve de l'assoupissement, un bourdonnement dans les oreilles, le *cauchemar* ou l'*incube*, un écoulement involontaire des larmes, une *respiration stertoreuse*, le tremblement des lèvres, &c.; enfin si le malade n'a plus ni sentiment, ni mouvement, de sorte qu'il passeroit pour mort, si le cœur & le *poumon* ne continuoient d'agir; s'il ronfle; s'il ne peut avaler; il est dans une attaque d'*apoplexie*.

Apoplexie sanguine, ou Coup de sang.

Si le malade étant dans l'attaque, a le teint fleuri, le visage plein & gonflé, les *veines* & les *artères*, surtout celles du cou & des tempes, gorgées de *sang*, le *pouls fort & dur*, les yeux faillans & fixes; si la *respiration* est difficile, & s'exécute avec une forte de bruit; si les *urines* & les excréments sortent involontairement; si quel-

qui caractérisent les Maladies, &c. xxxvij

quelquefois le malade vomit, &c.; il est attaqué de l'*apoplexie sanguine*.

Apoplexie séreuse, ou pituiteuse.

MAIS si le *pouls* est petit, inégal & intermittent; si le teint du malade au lieu d'être animé, est pâle & livide; si la *respiration* est, comme il arrive quelquefois, plus gênée que dans l'*apoplexie sanguine*; si le râlement est plus fort, le malade a une *apoplexie séreuse*. Voyez, pour ces trois Articles, le Chap. XL du Tome III.

Cardialgie.

Si le malade éprouve une sensation de chaleur brûlante & une douleur très-violente vers l'*orifice supérieur de l'estomac*, accompagnées quelquefois d'*anxiétés*, de *nausées* & de *vomissements*, &c.; il a la Maladie appelée *cardialgie*.

Soda ou Fer chaud.

Si cette douleur devient mordicante, brûlante, on l'appelle *soda* ou *fer chaud*, qui est quelquefois accompagnée de *vomissements* énormes, de *palpitations de cœur*, de difficultés de respirer, de frissonnemens, de *sueurs froides*, du refroidissement des *extrémités*, d'*ischurie* ou *suppression d'urine*, de *convulsions*, de *paralyse*, &c. Lisez, pour ces deux maladies, le Chap. XLIV du Tome III.

Vapeurs, ou Maladies des Nerfs, ou Maladies nerveuses.

Si le Malade éprouve une distension ou un gonflement dans l'*estomac* & dans les *intestins*, causé par des *vents*; si l'appétit & les *digestions* sont habituellement mauvais, quoiqu'il arrive quelquefois que l'appétit soit insatiable & les di-

c iij

xxxvñj *Tableau des Symptômes*

gestions très-promptes; si les *alimens* aigrissent dans l'*estomac*; si le malade vomit des eaux claires, des *flegmes* épais, ou une liqueur noirâtre semblable à du *marc de café*; s'il éprouve souvent des douleurs cruelles vers le *nombril*, accompagnées de *vents* ou de murmures dans les *intestins*; si le ventre est quelquefois relâché, mais plus souvent resserré, ce qui occasionne des *vents*, des mal-aïses, &c.; si l'*urine* est quelquefois en petite quantité, & d'autres fois abondante & très-claire; si le malade éprouve un serrement dans la *poitrine*, des difficultés de respirer, des *palpitations de cœur*, quelquefois des bouffées soudaines de chaleur dans plusieurs parties du corps, & d'autres fois un sentiment de froid, semblable à celui qu'occasionneroit de l'eau froide versée sur ces parties; s'il a des douleurs dans le dos & dans le ventre, ressemblantes à celles causées par la *gravelle*; si le *pouls*, très-irrégulier, est, tantôt plus lent que de coutume, & tantôt plus vîte; si le malade a des bâillemens, le *hoquet*, des soupirs fréquens; s'il se sent suffoquer comme par un poids, ou une boule qui remonteroit de bas en haut, & presseroit la *poitrine*; s'il rit & pleure tour à tour; si le sommeil est interrompu par le *cauchemar* ou l'*incube*; si, à mesure que la Maladie fait des progrès, le malade éprouve des maux de tête, des crampes, des douleurs fixes dans différentes parties du corps; si les yeux s'obscurcissent; s'ils sont souvent douloureux; si les oreilles bourdonnent; si l'*ouïe* s'affoiblit; si enfin toutes les *fonctions animales* sont viciées; si le malade a l'ame troublée; s'il est précipité dans des agitations affreuses; s'il est inquiet; s'il s'épouvante à la moindre occasion; s'il est triste; s'il se met facilement en colère; s'il est méfiant, &c.; s'il se

qui caractérisent les Maladies, &c. xxxix

plait dans les idées les plus bizarres; s'il a les fantaisies les plus extravagantes; si la mémoire se perd, ainsi que la raison; si le malade a une peur constante de la mort; s'il est chagrin, impatient, courant sans cesse d'un Médecin à un autre Médecin, &c.; ces *symptômes*, & un nombre infini d'autres semblables, (car il seroit impossible de les décrire tous) indiquent que le malade est attaqué de la triste & affligeante Maladie appelée *peurs*, *Maladie de nerfs*, *Maladie nerveuse*, ou *Maladie vaporeuse*. Consultez le Chap. XLV du Tome III.

Mélancolie, Folie ou Manie.

Si une personne est peureuse, de mauvaise humeur, querelleuse, exigeante, s'impatientant pour le moindre sujet, quelquefois avare, d'autres fois prodigue; si elle est sujette aux terreurs paniques, aux éblouissemens, aux étourdissemens; si elle répand des pleurs sans sujet; si son sommeil est laborieux & accompagné de rêves effrayans; si elle se plaint d'une douleur, d'une pesanteur à la tête, d'un bourdonnement dans les oreilles; si elle a des tremblemens, des *convulsions*, des assoupissemens, des *palpitations de cœur*, des serremens de *poitrine*, des *anxiétés* & des douleurs sourdes à l'orifice supérieur de l'estomac: si elle a le ventre ordinairement resserré; si les *urines* sont claires & en petite quantité; si elle a l'estomac & les *intestins* gonflés de *vents*, se manifestant par des rapports & des flatuosités; si elle rend des crachats épais; si elle a le teint pâle, le *pouls* petit & foible; si les fonctions de l'ame sont tellement altérées, qu'elle s'imagine souvent être morte, ou changée en quelque autre animal; si elle s'imagine d'autres fois que son corps est métamorphosé en verre ou en d'autres substances aussi fragiles,

de forte qu'elle n'ose faire le moindre mouvement, de crainte de le mettre en pièces, &c.; elle a une des *Maladies nerveuses*, appelée *mélancolie*. Consultez le § II du même Chap. XLV.

Épilepsie, Haut-mal ou Mal caduc.

Si le Malade a des lassitudes extraordinaires, des douleurs à la tête, des pesanteurs, des éblouissemens, accompagnés de bourdonnement dans les oreilles, des foiblesses dans la vue, des *palpitations de cœur*, des *insomnies*, de la difficulté de respirer, des vents dans les *intestins*, &c.; si les *urines* sont copieuses, mais claires; si le malade est pâle; si les *extrémités* sont froides; s'il éprouve souvent une sensation semblable à celle qu'occasionneroit un air froid qui monteroit des pieds à la tête, ou une espèce de châouillement; s'il est triste; s'il se met facilement en colère; si ses yeux sont larmoyans, gonflés, ainsi que les paupières; s'il a des rêves effrayans, ou un sommeil très-agité, des douleurs dans le sein, ou des dérangemens d'*estomac*, &c.; tous ces *symptômes* sont des signes avant-coureurs de l'*épilepsie*; & s'ils ont un certain degré d'intensité, ils annoncent que l'accès est sur le point d'éclater. Cet accès se manifeste par les *symptômes* suivans: les yeux tournent, le malade gesticule, il écume de la bouche, les bras & les jambes se tordent, les pouces se courbent & se rapprochent du creux de la main, la *semence*, l'*urine*, les *selles* sortent souvent involontairement; le malade est absolument privé de ses sens & de sa raison, &c.; après l'accès, il reprend peu à peu connoissance, il se plaint d'une espèce d'engourdissement, de lassitudes, de douleurs de tête, il n'a aucun souvenir de ce qui lui est arrivé pendant l'accès, &c. Lisez le § IV du même Chap. XLV.

qui caractérisent les Maladies, &c. xli

Danse de Saint-Gui.

Si les *accès convulsifs* dont le malade est attaqué sont accompagnés de mouvemens violens, de gestulations, d'agitations, de sauts précipités & ridicules, &c. ; on conclura qu'il a la Maladie appelée *danse de Saint-Gui*, & on consultera le § V du même Chapitre XLV.

Cauchemar, ou Incube.

Si le malade, pendant la nuit, s'imagine éprouver une oppression considérable, ou sentir un poids énorme sur la poitrine & sur l'estomac, dont il ne peut se débarrasser ; s'il gémit tout en dormant ; si quelquefois il crie tout haut, quoique souvent il fasse de vains efforts pour parler ; si tantôt il s'imagine être engagé dans un combat, & que la crainte de la mort le portant à vouloir fuir, il se sente arrêté ; si d'autres fois il croit être dans une maison qui brûle, ou sur le point de tomber dans une rivière, & que la crainte de brûler ou de se noyer l'éveille subitement, &c. ; il a la Maladie nerveuse, appelée *cauchemar* ou *incube*. Consultez le § VIII du même Chapitre XLV.

Affection hystérique.

Si la malade, car cette Maladie est particulière aux femmes, tombe dans des *accès* fréquens de foiblesse ou de *syncope*, qui diffère de la *syncope* ordinaire en ce qu'elle n'est accompagnée, ni de la pâleur du visage, ni des *sueurs* froides, & qu'elle dure beaucoup plus long-temps, puisqu'on en a vu persister pendant plusieurs jours ; si, dans cet état, elle perd connoissance, & que la *respiration* soit si foible, qu'elle est à peine sen-

fible, puisqu'elle ne ternit point la glace, & n'ébranle pas la flamme d'une bougie qu'on présente au nez; si la froideur du corps est telle, qu'elle fasse passer la malade pour morte; si, dans d'autres circonstances, la malade tombe dans une espèce de saisissement, ou si elle éprouve de violentes *convulsions*, peu différentes des *épileptiques*; si ces *accès* sont précédés, tantôt par le froid des *extrémités*, par des *pandiculations*, des bâillemens, une *prostration de forces*, l'oppression, les *anxiétés*, &c., & tantôt par un sentiment semblable à celui que causeroit une boule qui rouleroit dans le *bas-ventre*, & qui monteroit vers l'*estomac*, où elle occasionne un gonflement, des maux de cœur, & quelquefois le *vomissement*, &c., ensuite vers la gorge, où elle cause une espèce de suffocation, à laquelle succèdent une *respiration précipitée*, des *palpitations de cœur*, des *vertiges*, l'affoiblissement de la vue, la perte de l'*ouïe*, & des *mouvemens convulsifs* dans les *extrémités* & dans d'autres parties du corps, surtout dans les *muscles* de la *respiration* & du *bas-ventre*, qui s'élèvent quelquefois prodigieusement, &c.; elle est attaquée de la *Maladie nerveuse* appelée *affection* ou *passion hystérique*. Lisez le § XII du même Chap. XLV.

Affection hypocondriaque.

Si le malade éprouve à peu près les mêmes *symptômes* que ceux qui caractérisent l'*affection hystérique*, mais dans un degré moins violent, & généralement plus opiniâtre; si, pendant l'*accès*, le malade éprouve un étranglement au *pharynx* & à l'*œsophage*, qui empêche la *déglutition*; des *convulsions*, le tremblement & l'engourdissement de toutes les parties, la palpitation des *muscles*,

qui caractérisent les Maladies, &c. xliij

le hoquet, des bâillemens, des *pandiculations*, &c.; si, hors l'accès, outre les vents, le malade éprouve encore des douleurs violentes dans l'estomac, la *cardialgie*, un gonflement considérable dans les hypocondres & dans tout le *bas-ventre*, avec des douleurs d'entrailles; s'il éprouve, tantôt une faim canine, & tantôt du dégoût; si ses *urines* sont blanchâtres, ayant quelquefois l'aspect de la bière, ou la noirceur de l'encre; s'il a de fréquentes envies de les rendre, & s'il les rend souvent avec ardeur; s'il ne peut prendre le sommeil, ou s'il est interrompu désagréablement; si ce sommeil est quelquefois fâcheux, de sorte que le malade redoute le lit; s'il a des terreurs paniques; s'il est triste; s'il a de la *mélancolie* & beaucoup de frayeur sur son état, qui trouble son imagination, &c.: il a la Maladie nerveuse nommée *affection hypocondriaque*. Consultez le § XIII du même Chapitre XLV.

Obstructions & Tumeurs squirreuses dans la poitrine & le bas-ventre.

Si le malade éprouve, dans une partie quelconque du corps, surtout dans celles qui contiennent des *viscères glanduleux*, comme la *poitrine* & le *bas-ventre*, un sentiment de douleur, de pesanteur & de pression: sentiment qui augmente & devient plus douloureux lorsqu'on y porte la main pour tâter cette partie: si l'on aperçoit de l'élévation dans cette partie, particulièrement lorsque le siège de la Maladie est dans le ventre, avec de la pâleur & de la bouffissure au visage, de l'enflure aux pieds: s'il y a de la *toux* & si la *respiration* est gênée, ce qui indique que c'est, ou le *poumon*, ou le *foie*, ou la *rate* qui sont affectés: si le malade a du dégoût, des di-

gestions laborieuses, des rapports & des gonflemens d'estomac : s'il a la bouche sèche & pâteuse : s'il est accablé, & s'il ne peut dormir : si de plus, le *pouls* est toujours *fébrile* : si on observe des *redoublemens* après le repas : si le malade a le plus souvent le *cours de ventre*, & s'il rend des *urines* décolorées : on en conclura qu'il a des *obstructions* ou des *tumeurs squirreuses* dans la *poitrine* ou le *bas-ventre*.

Obstructions au Pharynx & à l'Œsophage.

Si, à une partie de ces *symptômes*, se joint une difficulté d'avaler, cela indique que c'est le *Pharynx* & l'*œsophage* qui sont attaqués.

Obstructions dans le Poumon.

Si ces mêmes *symptômes* sont accompagnés de l'*oppression de poitrine*, elle annonce dans ce cas des *obstructions* dans le *poumon*.

Obstructions au Foie.

Si, à un certain nombre de ces mêmes *symptômes*, se joint la *jaunisse*, elle indique l'*obstruction* du *foie*.

Obstructions à la Rate.

Si la plupart des signes du *scorbut*, & la tension de l'*hypocondre gauche*, surviennent dans ces circonstances, on en conclura que l'*obstruction* est dans la *rate*.

Obstructions au Mésentère.

Si l'*atrophie* & un *cours de ventre* opiniâtre, surtout chez les enfans, se manifestent dans le même cas, cela indique les *obstructions* du *mésentère*.

qui caractérisent les Maladies, &c. xlv

*Obructions dans l'Estomac, le Pylore &
le Pancréas.*

Si ces symptômes sont accompagnés d'un vomissement habituel, c'est l'estomac, le pylore & le pancréas qui sont obstrués.

Obstructions dans le Canal intestinal.

Si enfin il se joint à une partie des symptômes ci-dessus, la passion iliaque & une dysenterie rebelle; les obstructions sont dans le canal intestinal. Consultez, pour ces différens sièges d'obstructions & de tumeurs squirreuses, le Chap. XLVII, § I, du T. III.

Empoisonnement causé par l'Arсениc.

Si une personne quelconque, d'ailleurs dans la plus parfaite santé, se trouve éprouver tout à coup un grand accablement, accompagné de chaleur, de douleurs sourdes dans l'estomac & dans les entrailles, & d'une altération excessive, avec des envies de vomir; si la langue & le gosier deviennent rudes & secs; s'il tombe dans des anxiétés excessives, accompagnées de hoquet, de syncopes & d'un froid sensible aux extrémités; si, à tous ces symptômes, il succède des vomissemens énormes de matière noire, des sueurs froides, des angoisses; si dans ces premiers instans le ventre s'applatit & se resserre; si le pouls est petit, serré & concentré, comme il arrive dans les vives douleurs d'entrailles; si peu après il succède de violentes évacuations par bas de matière fétide, des syncopes, des lypothémies, des tensions de bas-ventre, la gangrène de l'estomac & des intestins, symptômes avant-coureurs de la mort, on regardera cette personne comme empoisonnée par l'arsenic, & on consultera le Chapitre XLVIII, § II, Art. I, du Tome III.

Empoisonnement occasionné par le Vert-de-gris.

Si une personne, jouissant de la meilleure santé, se trouve, après un repas, éprouver, au creux de l'estomac, un sentiment de douleur assez vif, auquel succèdent des *coliques d'estomac* & d'entrailles; si elle vomit ce qu'elle a mangé; si elle rend ensuite beaucoup de *bile* épaisse & érugineuse, avec des efforts & des angoisses excessives; si le *bas-ventre* s'applatit, par la contraction *spasmodique* des *muscles* de cette région; si les *extrémités*, tant supérieures, qu'inférieures, sont souvent agitées de mouvemens *convulsifs*, accompagnés de douleurs très-aiguës; si ce malade se plaint de bourdonnement dans les oreilles & de *maux de tête* violens; s'il lui survient enfin des défaillances, des *sueurs froides*, le *hoquet convulsif*, &c.; cette personne est empoisonnée par le *vert-de-gris*. On consultera l'Art. III du § II du même Chap. XLVIII.

Empoisonnement causé par le Plomb & ses préparations.

Si le malade éprouve la plus grande partie des *symptômes* de la *colique nerveuse*, ou des *Peintres*, c'est-à-dire, s'il commence par sentir des douleurs vagues dans le ventre, des inquiétudes, des *tremblemens convulsifs*, la *constipation*, des douleurs d'estomac, des vomissemens; si la douleur du ventre augmente en peu de temps & se fixe vers le *nombril*, qui est retiré & enfoncé; si cette douleur devient enfin si vive, que les malades se roulent sur leur lit, en jetant les hauts cris; si à cette époque les *urines* & les excréments sont retenus; si l'*anus* semble rentré & fermé hermétiquement; s'il survient des *convulsions*, la perte de la vue & de

qui caractérisent les Maladies, &c. xlvij

la voix, des accès épileptiques, &c.; si les extrémités inférieures se paralyfent; si les doigts deviennent crochus, &c.; enfin si les douleurs deviennent si terribles, que le malade y succombe, il a été empoisonné par le plomb, ou ses préparations. Voyez l'Art. IV du § II du même Chap. XLVIII.

Empoisonnement occasionné par les Cantharides, prises intérieurement.

Si le malade sent toutes les parties de son corps, depuis la bouche jusqu'à la vessie, corrodées; si son haleine est puante; s'il rend son urine avec peine, mêlée de sang; s'il urine du sang pur; s'il rend par les selles des matières pareilles à celles qu'on rend dans la dyssenterie; si bientôt il a des syncopes fréquentes, le vertige, le priapisme, des pertes de sang par l'anus, &c., il est empoisonné par des cantharides prises intérieurement. Voyez l'Article V du § II du même Chapitre XLVIII.

Empoisonnement causé par les Animaux venimeux.

Les empoisonnements occasionnés par la morsure d'animaux enragés; par la piqure de la vipère, des serpents, des couleuvres & des insectes venimeux, ont des causes trop évidentes, pour craindre qu'on se trompe sur la nature de leurs effets. Nous croyons donc devoir nous dispenser d'en décrire les symptômes, qu'on trouvera, d'ailleurs, § III, du même Chapitre XLVIII.

Empoisonnement occasionné par les Poisons végétaux.

Si, outre la chaleur brûlante & les douleurs vives de l'estomac & des intestins, causées par les

xlviij *Tableau des Symptômes, &c.*

poisons minéraux, le malade éprouve encore des *vertiges* à un certain degré de la stupeur, de l'assoupissement, &c., il a été empoisonné avec des *poisons* de la classe des *végétaux vénéneux*. Consultez le § IV du même Chap. XLVIII.

Empoisonnement causé par l'Opium.

Si le malade est dans un assoupissement considérable, avec engourdissement, *stupeur* & tous les autres *symptômes* de l'*apoplexie*, ou s'il a des ris immodérés, de la faiblesse dans les membres, de l'aliénation dans l'esprit; si la vue est obscurcie; si le visage est rouge; s'il y a du relâchement dans les mâchoires, du gonflement dans les lèvres, de la gêne dans la *respiration*, des *nausées*, des *vomissements*, des *convulsions*, des *syncopes*, des *sueurs froides*, &c., il est empoisonné par l'*opium* pris à trop forte dose. On consultera l'Article I du § IV du même Chapitre XLVIII.

Empoisonnement occasionné par la Ciguë & les Champignons.

Si une personne, après avoir mangé, soit en *aliment*, soit dans un jardin, sur les chemins, &c., d'une plante semblable au *persil* pour la feuille, & au *panais* pour la racine, se trouve éprouver un engourdissement quelquefois subit; si bientôt après, il se manifeste le *vertige*, l'obscurcissement de la vue, le *délire*, la perte de connaissance, des *convulsions*, le vomissement, le *hoquet*, l'ardeur & la douleur d'entrailles, l'enflure de la *région épigastrique*, l'écoulement de *sang* par les oreilles, l'écume à la bouche, &c.; cette personne a été empoisonnée avec de la *ciguë*. On consultera l'Art. II du § IV du même Chap. XLVIII.

MÉDECINE